

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 49352
REDACTION : .. Yazici Sokak 5, Zelliçh Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Bouisson constituera le nouveau Cabinet français

M. Caillaux et le maréchal Pétain auront respectivement la "supervision" des questions économiques et militaires

Paris 1er Juin — A la dernière heure les chances de succès du président de la Chambre M. Fernand Bouisson qui a été chargé de former le nouveau cabinet à la suite du retrait de M. Flaminio, se sont accrues.

Le président de la Chambre, qui avait eu des entretiens avec les chefs des divers partis, attendait encore le résultat des conférences que les divers partis avaient eues dans le courant de la journée d'hier. Il avait déclaré qu'il demanderait à la Chambre les pleins pouvoirs sans que le débat à ce propos fut poursuivi ou repris.

Tard dans l'après-midi, les radicaux-socialistes s'étant déclarés prêts à accepter les conditions de M. Bouisson, ce dernier a annoncé qu'il créerait son cabinet dans le courant de la journée.

Paris, 1er Juin. A. A. — M. Bouisson a déclaré à 21 heures qu'il formerait le cabinet dans la soirée et qu'il espérait terminer à minuit ou à 1 heure du matin. La collaboration de presque tous les partis facilita sa tâche.

M. Bouisson promit à la délégation radicale, hier après-midi, que les pleins pouvoirs seraient seulement pour défendre le franc, pour la reprise économique et financière, et ne serviraient pas à des fins politiques, à savoir une réforme électorale ou la réforme de l'Etat.

Il promit de réserver d'importants ministères : finances, intérieur, éducation nationale, à des hommes de gauche. Il accepta la collaboration de M. Herriot pour déterminer la liste finale.

Conséquemment les radicaux acceptèrent d'entrer dans le gouvernement et de lui accorder les pleins pouvoirs.

On rapporte que M. Malvy, l'actuel président de la commission des finances, a influencé les radicaux en leur soulignant que les retraités d'or, les difficultés possibles de la trésorerie, le déficit, la situation monétaire exigeraient une action rapide, possible seulement par des pleins pouvoirs.

M. Joseph Caillaux et le maréchal Pétain deviendront probablement ministres d'Etat, sans portefeuille.

M. Caillaux aura la supervision de toutes les questions économiques et financières, le maréchal Pétain de toutes les questions de défense nationale, créant ainsi une coopération entre divers ministères jusqu'ici séparés complètement.

Il est certain que M. Laval restera au Quai d'Orsay, M. Mandel aux postes, M. Henri Roy aux travaux publics. On parle de M. Charles Rist, ex-gouverneur de la Banque de France, pour les finances.

navales italiennes en mer Rouge. Toutes les opérations de la mobilisation se développent avec une régularité absolue et sans le moindre incident.

Rome, 1er Juin A. A. — La nouvelle mobilisation italienne augmentée de 45.000 hommes les effectifs de l'armée de terre et les effectifs de la marine sont accrus de toute la classe de 1913 qui devait être libérée et qui est maintenue sous les armes.

Les effectifs de l'Ethiopie Rome, 1er Juin A. A. — Le «Giornale d'Italia» écrit : Les forces des armées abyssines peuvent être évaluées à un million de fusils environ.

Tous ne peuvent entrer en action simultanément, mais on peut estimer une pression sensible d'au moins 300 ou 400 mille hommes.

L'Italie a décidé de répondre par les armes aux menaces de l'Ethiopie et par la fermeté à tous les mouvements aggravant ces menaces.

Courriers consulaires italiens arrêtés

Asmara, 1. — Les courriers italiens qui portent périodiquement la poste au Consulat de Gondar ont été arrêtés et incarcérés le 12 mai par les hommes armés du Ras Cassa, entre Gondar et Adia. A la suite des protestations du Consul de Gondar, les courriers en question ont été libérés et les sacs de correspondance restitués. Toutefois, ils avaient été ouverts et fouillés. Cet incident n'est pas le premier en son genre.

Un ressortissant tchécoslovaque assailli

Djibouti, 1er Juin. — On apprend maintenant seulement que le mécanicien tchécoslovaque Religa qui se rendait à son travail, en motocyclette, avec ses deux fils, a rencontré le 18 mai, à Ghebi, une compagnie de réguliers éthiopiens. Leur chef lui intima l'ordre de s'arrêter et de ranger sa machine le long de la

Des hommes en armes à la frontière gréco-bulgare

Est-ce d'anciens séditeux ?

Athènes, 31. — Une dépêche de Granitos (Nevrokop) au ministère de l'intérieur annonce qu'avant-hier à 9 heures du soir, six inconnus armés de carabines, et portant un uniforme khaki, des chaussures militaires grecques, et des gourdres ont fait leur apparition à la lisière du village de Nolakos près de Pyrgos.

Ces inconnus ne portaient pas de coiffure et leurs vêtements étaient sans boutons.

Dans la dépêche il est dit qu'il s'agit d'officiers séditeux déguisés, qui se sont dirigés vers la ville de Pyrgos.

Des colonnes volantes ont été lancées à leur poursuite.

Un grand incendie à Silivri

Un grand incendie a éclaté hier la nuit au village Çanta de Silivri, dont le gouverneur a demandé du secours aux brigades de sapeurs-pompiers d'Istanbul. Un groupe est parti aussitôt et l'autre a suivi par train spécial à 1 h. 15.

Déjà, à minuit, le gouverneur de Çanta informait le commandant des sapeurs-pompiers d'Istanbul que l'incendie prenait de grandes proportions.

C'est tout ce qu'on a pu savoir, à l'heure tardive à laquelle le sinistre a commencé.

Le village de Çanta est habité par des réfugiés. Il se compose de trois cents maisons, toutes très vieilles.

Le drame de Sariyar

Mehmed et Selih, qui ont été amenés de Zonguldak à Istanbul comme présumés d'être les auteurs de l'assassinat à Sariyar de Madame T. Elmasyan, ont été remis en liberté.

Il a été prouvé que le jour du crime, ils se trouvaient à Zonguldak. Par contre les nommés Mihraç alias Arab et Mustafa ont été inculpés, le couteau qui a été trouvé sur les lieux du drame leur ayant appartenu.

Un garçon de café qui ne plaisante pas...

Marmara Hasan est un récidiviste qui jouit, si l'on peut dire — d'une réputation fortement établie de mauvais drôle, dans les milieux interlopes de notre ville. L'autre nuit, fortement pris de boisson, il pensa se dessouler en allant prendre, gratis, un verre de thé dans la boutique de Hafal, rue Necati, à Galata.

Le garçon Yusuf lui signifia en termes forts-net qu'il n'est pas dans les traditions de la maison de servir pour rien les clients.

Yusuf est jeune. Il plut à Pivrogue qui prit avec lui des familiarités plutôt osées. Yusuf, lui, prit, un couteau. Et il en porta quatre coups au récidiviste, le blessant grièvement.

Après son acte, Yusuf n'essaya pas de fuir. Il se livra sans résistance à l'agent de police venu pour l'arrêter. Le blessé a été conduit à l'hôpital de Beyoğlu.

Disparition

Sahabettin, portier de l'immeuble à appartements Osmangazi, à Topkapı, quartier Hacı Mürin, s'est présenté aux bureaux de notre confrère le «Haber» pour signaler la disparition de ses deux enfants, Burhaneddin, 11 ans et Kadri, 5 ans. Voici comment il relate les faits :

Il y a dix jours, un mardi soir, j'ai dit à Burhaneddin d'aller au four pour y chercher le rôti d'un des locataires. Je lui remis aussi une liq. qui m'avait été donnée à cet effet. Burhaneddin revint. Il me dit qu'un four ou l'avait engagé à revenir au bout de dix minutes. Il reprit cette fois en compagnie de Kadri. Je ne les ai plus vu revenir. J'ai dû finalement m'adresser à la police.

Burhaneddin avait-il déjà disparu une autre fois ?

Oui, il y a un an, il avait fui de la maison et on l'avait retrouvé errant dans la rue, à Beyoğlu.

Ce précédent semble indiquer qu'il ne s'agit pas de rapt. Notre confrère a mené une enquête dont il résulte que Sahabettin négligeait ses enfants. Ceux-ci ont profité de ce qu'ils avaient entre les mains une liq. pour s'en aller. Mais après 10 jours, ils ne doivent plus avoir un sou vaillant en poche. La police les recherche.

Quoique il eut obtenu, sans toutefois arrêter son moteur, les soldats, le suspectant de ne vouloir pas obéir, le frappèrent ainsi que ses enfants, à coups de crosse de fusil. L'officier assista à la scène sans intervenir. Religa et ses fils, dont l'un est assez gravement blessé, ont dû être admis dans un hôpital.

L'ex-roi Alphonse XIII divorce...

Madrid, 31. — Le journal «Libertad» annonce que l'ex-roi Alphonse aurait obtenu la séparation judiciaire d'avec l'ex-reine Victoria en s'engageant à lui verser une pension annuelle de 7.000 Lstg. Le St. Siège aurait refusé d'accorder la dissolution du mariage.

L'agitation royaliste en Grèce

Incidents dans les campagnes et à l'Université

Athènes, 31. — Les frictions entre royalistes et républicains se poursuivent un peu partout. Dans plusieurs campagnes ont eu lieu des rencontres entre paysans appartenant aux deux groupements opposés.

Des incidents analogues viennent de se produire à l'Université d'Athènes entre étudiants républicains et étudiants monarchistes.

Un nouvel édit du ministère de l'intérieur interdit l'exposition dans des endroits publics ou accessibles au public des portraits des membres de l'ex-dynastie régnante et des condamnés à mort par les Cours Martiales, Vénizélos et Plastiras. Cette mesure sera appliquée en premier lieu à la presse.

La lutte entre populistes et métaxistes, entre qui se concentre et se réunit la lutte électorale, s'accroît et s'aigrit.

La polémique des journaux des deux groupements est violente.

Le général Metaxas, porte-parole des royalistes opportunistes, proclame par anticipation sa prochaine victoire électorale.

Un journal adverse a écrit hier que Metaxas est de connivence avec Vénizélos pour perpétuer l'insurrection à l'état latent jusqu'à ce que les vénizélistes aient préparé et déclenché une nouvelle révolte.

Le calendrier... et la politique!

Un autre journal a révélé ce matin que le général Metaxas a soudoyé les prélatés dissidents qui se sont dressés contre l'Eglise officielle à propos de la question du calendrier pour susciter de nouvelles difficultés au gouvernement.

Des bruits étranges ont circulé hier à Athènes suivant lesquels M. Tsaldaris et le général Condylis démissionneraient et que la présidence du gouvernement serait assumée par le ministre de l'Agriculture, M. Théotokis, qui préparerait la voie à la restauration monarchique. M. Théotokis a démenti, mais une autre version sensationnelle attribue à M. Tsaldaris et aux dirigeants doctrinaires du parti populiste un ajournement sine die des élections législatives pour empêcher le général Metaxas de profiter du terrain qu'il a gagné avec son refrain de restauration dynastique.

Le petit Elefthère

La gouvernementale et modérée Kathimerini, dans son éditorial, constate que le vénizélisme a commencé à se reconstituer, et entre autres faits qu'elle rapporte pour confirmer son appréciation, elle annonce que la femme de l'ancien ministre Vourloumis a baptisé le fils du colonel Tsiganthes, le condamné du conseil de guerre d'Athènes, et lui a donné le nom d'Elefthérios, prénom de Vénizélos.

Elections partielles

A la suite d'élections partielles en vue de pourvoir à des vacances, MM. Ali Hikmet Erdem, Fuad Köprulu, le général Sidki Buke, tous candidats du Parti républicain du peuple, ont été élus respectivement députés de Gaziantep, Kars et Tokat.

Une conversion

Un certain Yan, qui purge une peine à la prison centrale d'Istanbul, étant tombé malade a manifesté le désir de se faire musulman avant de mourir. Consulté sur le cas, le procureur de la République a répondu que l'intéressé devait s'adresser au Müftü d'Istanbul qui fera le nécessaire.

Rixe

M. Albert X., habitant à Asmalı Mesedd, Yedigâr apartmanı, s'est pris de querelle, pour des raisons que l'on ignore, avec le ressortissant autrichien Mitter, habitant le même immeuble. Au plus fort de la querelle, Mitter blessa grièvement son adversaire d'un coup de couteau. Le blessé a été conduit à l'hôpital allemand.

Le projet de pacte aérien de M. Hitler Il comporterait aussi un plan de limitation

Londres, 1er Juin. A. A. — Selon certains journaux le projet de M. Hitler de pacte aérien comporterait un plan de limitation des armements dont le niveau serait déterminé d'un commun accord entre la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Italie et il laisserait au gouvernement de Londres l'initiative. M. Hitler proposerait aussi une convention devant protéger les populations civiles contre les bombardements aériens.

Un intéressant débat au Parlement anglais

Londres, 1. — Le débat sur la politique étrangère s'est poursuivi hier au Parlement britannique.

Le leader de l'opposition libérale, sir

Samuel Hoare a fait du discours de Hitler au Reichstag le centre de son exposé. Il a déclaré que la Grande-Bretagne a le devoir de s'occuper de ses propositions tout autant que si elles avaient été formulées par le président du Conseil britannique.

Le ministre des affaires étrangères sir John Simon a examiné ensuite le pacte aérien, dont la base essentielle est constituée par les conversations de Londres entre les ministres français et anglais. Il est important que ce pacte doive être conclu par les puissances signataires du pacte de Locarno car, de ce fait, l'Angleterre obtient de nouvelles garanties.

Sir John Simon a terminé en exprimant l'espoir que non seulement le pacte aérien sera réalisé, mais que l'on pourra parvenir aussi à une convention pour la limitation des armements aériens et une interdiction générale de tous les bombardements.

La crise constitutionnelle aux Etats-Unis

Le peuple américain a le choix entre le maintien du statut de 1787 et le contrôle de l'économie par l'Etat

Washington, 1er Juin. A. A. — M. Roosevelt reconnut que l'arrêt de la Cour suprême condamnant la N.R.A. ouvrit une crise constitutionnelle et donna au peuple américain le choix entre le maintien de la constitution de 1787 sous sa forme actuelle ou le renoncement à toute législation économique sociale moderne. A la conférence de la presse le Président dit que la Cour rendit l'arrêt le plus important dans l'histoire de la nation et qu'il appartenait au vote populaire de décider si le gouvernement fédéral devait renoncer à réglementer la vie économique et sociale de la nation ou laisser le champ libre aux tentatives dispersées de chacun des 48 Etats.

Les Président ajouta que la question ne sera pas nécessairement réglée dans le courant de l'été et de l'hiver prochains, c'est-à-dire lors des élections générales de 1936, mais probablement avant quatre ou cinq ans.

Le Japon prétend étendre au delà de Pékin la zone démilitarisée en Chine

Londres, 1er Juin. A. A. — Les demandes du Japon d'extension de la zone démilitarisée sur la frontière sino-manchoukou ne sont pas encore communiquées officiellement. Mais on considère que l'extension de la zone au delà de Pékin serait un problème international, en raison des forces militaires stationnées à Pékin et à Tientsin.

Un exemple éloquent en Allemagne

Londres, 31. — Lady Houston a offert au gouvernement britannique 200.000 livres sterling en faveur de la défense aérienne de Londres.

Troubles en Rhodésie

Londres, 31. — Les nouvelles de Rhodésie confirment les très graves troubles et les sanglants conflits qui ont été provoqués en cette province par les mineurs indigènes en grève. De nombreuses troupes ont été envoyées pour réprimer l'insurrection.

L'«Orman Çifligi»

Ankara, 29. — Nous sommes quelque 150 journalistes attablés sous la charmille, à l'ombre de beaux arbres.

La franche gaieté d'une partie de campagne règne parmi les convives. Nous sommes à la ferme d'Atatürk, la ferme «Orman Çifligi». La chère est abondante. Tout ce que l'on nous sert, depuis un petit pain à la croûte dorée qui craque sous la dent, jusqu'à la bière mousseuse dont on remplit abondamment nos verres; tout, poulets, fromages, yogourt et ayran, est produit par la ferme.

Au milieu de l'atmosphère d'éthérée qu'un été précocement accablant fait régner à Ankara, on respire une certaine fraîcheur dans cet oasis de verdure. Partout, aux environs, des promeneurs sont attablés dans un petit café ou groupés le long de la route. C'est ici, en effet, qu'aux heures chaudes, on vient chercher un peu de repos.

Il y a dix ans... Au dessert, M. Vedat Nedim Tür qui, pendant nos trois jours de vie ancyrienne, s'est fait notre guide de tous les instants, notre Mentor plein

de sollicitude, se lève et dans une improvisation débordante de chaleur communicative nous retrace l'histoire de l'établissement.

— Il y a dix ans exactement, nous dit-il, les pentes de ces collines étaient entièrement dénudées. Ce n'était ici qu'un steppa aride, un sol sec, couvert de roches et de cailloux. Quand notre grand Chef entreprit d'y créer une ferme, beaucoup jugèrent l'entreprise téméraire, irréalisable, chimérique. Le travail turc, la constance turque, la science turque ont triomphé de toutes ces difficultés, en apparence insurmontables et vous pouvez juger des résultats de cet effort. Journalistes de Turquie, mes camarades, prenez vos crayons et vos cahiers et préparez-vous à noter tout ce que nous dira l'homme qui a réalisé cette œuvre de titan, le directeur de l'Orman Çifligi.

Très simple, s'excusant presque de devoir parler indirectement de soi, en parlant de l'œuvre qu'il a accomplie, conscient toutefois de la nécessité de faire connaître au pays les résultats de dix ans d'efforts, le directeur de la ferme entreprend de nous narrer

les phases de la naissance et du développement de celle-ci. Puis il nous conduit à travers les divers pavillons qui la composent, nous fournissant sur place les détails les plus circonstanciés et les plus complets. Fréquemment, il nous faut remonter en auto pour parcourir les distances intermédiaires à l'intérieur de cette immense propriété qui, il ne faut pas l'oublier, ne mesure pas moins de 15.000 hectares de superficie.

L'agriculture motorisée

Dans le petit musée qui a été aménagé avec beaucoup de goût dans l'immeuble de la direction, nous voyons des photos plus éloquents que tous les développements oratoires. Voici la tente où s'abritèrent les autorités et le Président de la République lui-même en ce jour de l'année 1925 où l'on donna le premier coup de pioche sur le terrain de ce qui devait être la ferme. Aujourd'hui, l'Orman Çiftliği, avec ses vastes jardins et ses ombages est devenu le lieu de promenade préféré de la population de la capitale.

La mécanisation de l'agriculture est l'un des principes que le Régime s'est donné pour tâche de réaliser. Et c'est ici à l'Orman Çiftliği qu'il a trouvé sa première application. La motorisation signifie l'intensification de la culture et partant l'accroissement de la production; c'est la condition nécessaire pour accéder à la grande culture.

On rapporte qu'en vue de rendre populaire la culture de la pomme de terre Parmentier avait fait garder militairement le champ où il avait semé pour la première fois ce céréale alors alors inconnu en Europe. Ce déploiement de forces militaires, ces mousquetaires en faction, piquèrent la curiosité du public et donnèrent l'impression aux paysans qu'il s'agissait d'une plante bien précieuse, puisqu'on l'entourait de tant de vigilance. Dans le cas de l'introduction du tracteur en Anatolie, on n'eut pas à recourir à de pareils stratagèmes, ou plutôt on en employa un, beaucoup plus efficace: Voici une photo qui nous montre le chef de l'Etat, Kamal Atatürk, la tête abritée par un large chapeau de paille, conduisant un tracteur, dans sa ferme. Pareil exemple ne pouvait manquer de susciter la plus vive émulation. Seulement, il ne suffit pas d'avoir des tracteurs, des cribles mécaniques.

Un matériel motorisé, nous dit le directeur de la ferme, est condamné à ne donner qu'un rendement limité tant qu'on ne dispose pas sur place d'ateliers pour assurer, avec les moyens locaux, l'entretien des machines, la fourniture des pièces de rechange, etc.

Ainsi, à côté des premières installations purement agricoles de la ferme, on vit se créer un embryon d'ateliers industriels. Des pièces de rechange y sont préparées pour toute l'Anatolie et les localités les plus lointaines. Du Cascaie même, on vient y faire réparer un tracteur, qui une autre de ces machines dont les paysans ont appris l'usage à l'Orman Çiftliği. Chaque année d'ailleurs, la ferme livre à l'Anatolie une "promotion" de jeunes gens qui y ont fait leur apprentissage aux méthodes les plus modernes d'exploitation agricole.

La vertu de l'exemple

Œuvre d'éducation, essentiellement, que celle de la ferme. Toujours dans son petit musée nous voyons deux modèles dont le rapprochement est significatif: d'un côté celui d'une maison de campagne moderne, avec son corps de logis séparé de l'étable et du hangar où sont remis les tracteurs; de l'autre, un cabane en pisé où paysans et bétail cohabitent dans une promiscuité déplorable.

Il s'agit d'inculquer aux paysans la conviction que la première est préférable à tous les égards à la seconde; que si elle coûte plus cher, cette marge est largement compensée par le rendement meilleur et plus intense obtenu. C'est en visitant la ferme d'Orman Çiftliği, ses installations et ses dépendances que les ruraux acquièrent cette conviction salutaire.

Une importance spéciale est attribuée à l'élevage. Deux types ont spécialement retenu l'attention des dirigeants de l'institution, la chèvre Karakil dont le poil long et soyeux est très apprécié dans le commerce et spécialement dans les industries de la femme et le mouton mérinos. On nous en fait voir des exemplaires très réussis. Dans ce domaine également, le succès est venu couronner les efforts tenaces des dirigeants.

Il y aurait bien des choses encore à dire des autres sections de la ferme, qui constitue réellement une ville en miniature, qui se suffit à ses besoins à travers le cycle d'une production excessivement variée et rayonne aussi au dehors par les produits qu'elle répand. Bornons-nous à mentionner seulement la fabrique de bière qui, sinon encore par le volume de la production, du moins par le caractère ultra-moderne du matériel utilisé, peut rivaliser avec les plus puissantes «brauerei» de l'Europe Centrale.

Nous disions, hier, à cette place, que les Instituts agricoles et la ferme «Orman» déploient une même œuvre de vulgarisation et d'éducation. C'est à le démontrer que visait simplement ces quelques notes.

G. PRIMI

La fortification des Détroits et la Paix

Un journal polonais, organe du ministère de la Guerre, a écrit que « longtemps encore la question des Détroits sera un obstacle pour la paix en Europe ».

C'est là une appréciation vague qui eut gagné à être formulée de façon plus explicite. A notre avis ce sont les haines, les profits, les objections qui font obstacle à la paix... Les Détroits sont entre les mains des Turcs, c'est-à-dire du pays qui, au monde entier, est le plus attaché à la paix et qui demande à les fortifier précisément pour servir cette cause. Les Détroits ont, en effet, une grande importance au point de vue stratégique. Faisons abstraction de la Turquie elle-même; toute puissance européenne qui voudrait s'attaquer à la Bulgarie, à la Roumanie, à la Russie soviétique, voudra tout d'abord s'en emparer. Aucun commandant en chef ayant tant soit peu de discernement ne se permettra, avant de ce faire, d'envoyer sa flotte et des troupes de débarquement en mer Noire car l'arrière serait menacé tant que son seul passage serait entre les mains d'une autre puissance. Pour y obvier, il n'y a deux voies à suivre:

1. — Cette puissance demandera à la Turquie de les occuper provisoirement. Peut-elle accorder une telle autorisation? Jamais. Le voudrait-elle qu'elle aurait rompu sciemment sa neutralité envers la puissance de la mer Noire qui est l'objet de l'attaque, ce qui amènerait celle-ci, et à juste titre, à déclarer la guerre à la Turquie.

2. — La Turquie s'opposerait à l'occupation des Détroits, et il ne resterait plus qu'à l'opérer de force, ce qui signifierait encore la guerre. On voit donc que laisser les Détroits sans défense, c'est-à-dire à la merci d'un coup de main, est dangereux pour la paix. Cela équivaut à susciter les convoitises et les gestes de témérité et à donner lieu à une situation comme celle, par exemple, de la Grèce pendant la guerre générale.

Si, au contraire, les Détroits sont fortifiés, les veilles de ceux qui voudraient s'attaquer non seulement à la Turquie, mais aux puissances riveraines de la mer Noire, se trouvaient, du même coup, enrayerées pour les raisons que nous avons plus haut exposées.

En l'état, grâce à ces Détroits fortifiés la Turquie sera la plus grande protectrice de la paix en mer Noire. Si le journal polonais en affirmant que cette question est un obstacle à la paix européenne, base cette appréciation sur le fait qu'ils ne sont pas fortifiés, il est dans le vrai; si c'est le contraire qu'il vise, il est dans son tort.

Il faut bien noter que tant que les Détroits ne sont pas fortifiés, ou, bien défendus, les probabilités de guerre dans cette région et dans la mer Noire seront plus nombreuses. On sait que les puissances européennes attaquent les points qui leur paraissent faibles et s'inclinent devant la force.

La Turquie demande, nous le répétons, à les fortifier pour ne pas être entraînée dans une guerre et il faut qu'il en soit ainsi pour le maintien de la paix.

(Cumhuriyet) Abiddin Daver

Chronique de l'air

La médaille d'or de l'aviation américaine au général Pellegrini

Rome, 29. — L'ambassadeur des Etats Unis a remis au général Pellegrini commandant en second de la croisière aérienne du décennal la médaille d'or de l'aviation américaine et l'a vivement félicité pour cette haute et rare distinction.

Tchécoslovaquie et U. R. S. S.

Moscou, 30. — Le chef de l'aviation militaire tchécoslovaque est arrivé ici en vue d'intensifier les relations amicales entre les deux aviations.

Les effectifs aériens des Etats-Unis

Washington, 30. — Suivant les statistiques, les Etats-Unis disposent de 12.000 aéroplanes avec 18.000 pilotes civils et militaires. L'aviation militaire compte 2.900 aéroplanes avec 4.400 pilotes.

La vie locale

Le monde diplomatique

Le capitaine de vaisseau Donval, commandant le croiseur-école Jeanne d'Arc mouillé en notre port accompagné du consul général, a rendu visite à l'ambassadeur de France, M. Kammerer lui a rendu ensuite sa visite à bord.

Hier, vendredi dernier jour de repos hebdomadaire, le commandant n'ayant pas pu faire ses visites officielles aux autorités locales, il accomplira ce devoir aujourd'hui.

Le Vilayet

Le nouveau directeur de la police

Le nouveau directeur de la police d'Istanbul, M. Salih, qui occupait les mêmes fonctions à Ankara, est arrivé à Istanbul. Il prendra possession de ses fonctions incessamment. Son prédécesseur, M. Fehmi Vural, serait appelé au poste de vali-adjoint à Edirne.

A la Municipalité

L'affaire des créanciers français de la Ville

On sait que la Banque Maréchal, représentant les créanciers de la Municipalité d'Istanbul, a obtenu du tribunal de la Seine un arrêt de saisie sur l'avoir de celle-ci à la Banque Ottomane de Paris. Or, la Municipalité d'Istanbul n'ayant pas d'avoir auprès de cette Banque, la saisie est théorique. De plus il est à noter qu'en vertu des dispositions de l'art. 70 de la Partie III du traité de Lausanne (biens, droits et intérêts) les demandes portant sur des litiges financiers devaient être introduites auprès des autorités compétentes dans un délai de 6 mois et, à défaut d'accord, auprès du Tribunal Arbitral Mixte dans le délai de 12 mois à partir de la mise en vigueur du traité. Ces délais expiraient en 1926. Il y a donc prescription, en l'occurrence.

Les villégiaturants sont rares

Jusqu'ici et malgré qu'il y ait baisse sur les loyers, au Bosphore et surtout aux Iles, les villégiaturants sont rares. On pense que beaucoup de familles attendent pour se déplacer la fermeture des écoles.

Le sanatorium de Heybeli

Par suite de l'adjonction d'un nouveau pavillon au Sanatorium de Heybeli, on pourra dorénavant admettre 150 malades au lieu de 125. Cela ne répond pas encore aux nécessités. On y pourvoira au fur et à mesure que le budget le permettra.

Cas de rage

On constate des cas de rage parmi les bœufs, vaches, ânes, mordus par des chiens enragés et cela aux environs de Kagthane, de Sariyer, Beykoz, Polonez-Köy.

Asus! a-t-on décidé de mettre à mort tous les chiens errants que l'on rencontrerait.

Le mouvement social

L'association des ouvriers des Tramways

Au cours d'une réunion qu'ils ont tenue hier, les ouvriers de la Société des Tramways ont créé à nouveau leur association qui avait été dissoute en 1931. Le conseil d'administration a été élu. M. Fuat Çamay en a assumé la présidence.

Bienfaisance

L'hôpital arménien de Yedi-kule

Sous la présidence du Patriarche arménien, Monseigneur Naroyan, on a fêté hier le 10ème anniversaire de la fondation de l'hôpital arménien de Yedi-kule.

Le marché de l'opium

Le directeur du monopole des stupéfiants M. Ali Sami partira de nouveau pour Ankara pour y prendre part à la réunion de la commission chargée d'examiner les mesures à prendre contre le cartel de l'opium de l'Europe qui persiste à ne pas s'approvisionner chez nous.

L'Exposition d'art italien à Paris

Paris, 30. — Les entrées payantes à l'exposition d'art italien se sont élevées jusqu'ici à un million.

Les éditoriaux de l' "Ulus" Par nous-mêmes...

Aux époques passées où nous attendions tout de l'Europe, depuis les tuiles des toits de nos maisons, jusqu'à la chaise où nous nous asseyions, le linge que nous portions, tout nous venait de l'étranger. Maintenant nous couvrons notre toit avec la terre de notre propre pays; nos meubles sont faits avec nos arbres; nous tissons nous-mêmes nos étoffes.

Au cours de la première période, les ouvriers de qualité étaient étrangers; maintenant, nous les avons renvoyés eux aussi dans leur pays. De même que nos matières premières sont turques, nos ouvriers sont aussi turcs.

Maintenant nous voulons ceci de nos industries, de nos travailleurs employés dans les petits métiers: « Nous ne supporterons pas le manque de qualité ».

Il se peut que le bois des Indes ne se trouve pas dans nos forêts. Mais le bois de chêne turc sera travaillé comme celui de l'Europe. Nos maisons seront bien peintes, nos meubles seront solides et commodes, nos planchers seront convenablement confectionnés, en toutes choses nous chercherons le soin et la technique.

Peut-être ne pouvons-nous pas produire toutes les catégories d'étoffes. Mais nous entendons que celles que nous produirons n'aient aucun défaut ni de tissage ni de couture. La plus grande marque de culture dans le travail réside dans la qualité. Or, l'ancien ouvrier turc était avant tout un travailleur de qualité. Les ouillers et les souliers à talon qu'il produisait figuraient encore dans nos vitrines.

Que le Turc avait cousu ne se décollait plus, ce qu'il avait tissé ne se déchirait pas. Les qualités du travail turc d'autrefois n'étaient égalées peut-être que par celles du travail anglais. Nous entendons les retrouver dans une proportion de 100% chez les ouvriers turcs.

Les ouvriers étrangers convoitaient les hautes payes; les ouvriers turcs provoqueraient la réduction des prix. Les effets d'usage quotidiens, nos vêtements, tout ce que nous utilisons sur nous et chez nous, seront bons et à bon marché. Si nous disons que, durant les dernières années, il n'y avait pas en Turquie de plafond bien peint, de chaussée bien pavée, de meubles bien faits, n'en faites pas une question de vanité: faites-en une question d'honneur qu'il faudra surmonter tout de suite, et dès aujourd'hui.

La technique doit s'étendre jusqu'à la boutique que le jardinier plantera dans son jardin. Nous savons par l'expérience de nos voisins de Russie combien profonde est la crise, au double point de vue de la qualité et du prix, à laquelle s'expose un pays qui, élevant un mur douanier s'apprête à créer une nouvelle industrie. Nous savons qu'un jour tous les murs, en Russie, ont été recouverts d'affiches gigantesques portant le mot «qualité! qualité!» Nous devons avoir présents sous les yeux ces lutes traversées par nos voisins et les résultats auxquels elles ont abouti.

F. R. Atay

Comunicato

Il Consiglio Administrativo della Comunità Israelitico-Italiana informa che venerdì 7 Giugno a. c. alle ore 9 1/2 precise avrà luogo nel Tempio della via Sciahsvar l'abituale festa dell'iniziazione religiosa (Bar-Mizva). I nostri membri sono cordialmente invitati ad intervenire.

Le pavillon du tourisme italien à l'Exposition de Bruxelles

Bruxelles, 30. — La presse belge relève l'importance du pavillon italien de tourisme à l'exposition de cette ville qui constitue la première manifestation de ce genre organisée dans un but touristique et politique à la fois.

Les déléguations des mutilés italiens et français sont arrivées

Bruxelles, 30. — Les déléguations des mutilés italiens et français sont arrivées. Elles ont été saluées par les autorités et acclamées par une foule énorme.

Nos artistes

Mlle Marie Osgan

Trois choses principales aident au développement d'une personnalité: l'héritage, l'atmosphère et l'éducation. Et ces trois dons ont été amplement offerts à cette âme d'artiste profonde qu'est celle de Mlle Osgan.

Son père — peintre, sculpteur, aquaréliiste, — esprit raffiné, connu et apprécié dans maints pays, a été directeur de l'Ecole des Beaux-Arts à Istanbul. Il a exécuté des fouilles en Egypte, dans les tombeaux de Nem-eik Dag, L'île droite de la cathédrale de St-Romain, en Italie, — son œuvre — atteste un goût artistique profond et sérieux.

L'atmosphère musicale de Mlle Osgan a été pour quelques années le Conservatoire de Genève où des professeurs mondialement connus — Johnny Aubert et Robert Casadesu — ont eu une influence énorme et décisive sur son âme sensible et ardente.

Depuis lors, comme chaque artiste, elle a créé elle-même son milieu musical, parmi ses élèves et amis où chaque heure la rapproche un peu plus de l'idéal désiré. Car Mlle Osgan connaît le vaste domaine du piano et se connaît: elle n'est pas vaine. Son fond sérieux et profond, sa musicalité pleine de riches ressources pianistiques, son toucher chantant la placent parmi les meilleurs artistes d'Istanbul.

Mlle Osgan excelle surtout dans la musique espagnole et moderne. C'est une grande joie de l'entendre jouer Albeniz, Granados, etc., avec une chaleur, une sensibilité merveilleuses.

Elle se révèle aussi excellente accompagnatrice lorsque, avant-hier soir, elle joua à la Radio avec le violoncelliste M. Mesud Cemil la Sonate en Fa dièse d'Andonioti. L'archet sûr et subtil de M. Mesud Cemil mit en haut relief la beauté charmante de cette excellente œuvre d'art.

Le « Orgel Konzert » de Vivaldi-Bach fut réentendu avec grande satisfaction. Cette œuvre, originale, profonde, est très goûtée depuis quelques années par les mélomanes. Elle nous fut jouée pour la première fois par le grand maître A. Cortot et reprise depuis par tant d'autres. Mais, comme une prière journalière, on pourrait l'entendre chaque jour et l'aimer davantage.

Mlle Osgan y mit tout son art et nous transmit la fougue d'une âme en tempête, ses tendresses et ses espoirs. — MALVINA ANA

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XIVème liste

1. — Tevazün (équilibre) — Denklik Exemple: Devlet yönetimiinde bütçe denkligi birinci şarttır (L'équilibre du budget est la première condition dans l'administration de l'Etat)

2. — Mütevazun (équilibré) — Denk, dengeshlik Exemples: Türkiyenin dış tecimi dengeshiktir (Le commerce extérieur de la Turquie est équilibré) Denk bir bütçe, esastır (Un budget équilibré est de règle)

Bütceimizi denkleştirinceye kadar ne çektiğimizi biz biliriz (Seuls, nous savons ce que nous avons souffert jusqu'à pouvoir équilibrer notre budget)

3. — Müvazene (l'équilibre) — Dengé Exemple: Arkadaşım dengeshini kaybederek düştü (Mon camarade ayant perdu l'équilibre est tombé)

4. — Merkezi siklet (Centre de gravité) — Dengey Exemple: Fransız parlamento-sunun dengeyi şimdi yarı sağdadır (Au parlement français le centre de gravité est le centre droit)

5. — Taziyet (condolérance) — Başsağlığı Exemple: Taziyet etmek — Başsağlamak, başsağlığı dilemek (Adresser des condoléances)

Exemples: Bütün hükümetler Maraş'ın ölümü üzerine Polonyaya baş sağlığı telgrafı çektiler (Tous les gouvernements à l'occasion de la mort du maréchal ont adressé à la Pologne des dépêches de condoléances)

Bize başsağlığı dilerim (Je vous prie d'agréer mes condoléances)

In memoriam

Le Soldat inconnu de la presse

Le « Cumhuriyet » consacre ces lignes éloquentes à un collègue disparu:

Il y a trois ans, le 30 mai 1932, nous avons eu à déplorer la mort de notre collègue, M. Agah qui, depuis des années, occupait les fonctions de secrétaire de la rédaction de notre journal. Il était né et il est mort journaliste. A sa sortie du Darüşşafaka, il commença à travailler au « Tasvirîkâr » — Il s'appela alors Agah Fasih. Mes souvenirs, sur ce point, ne sont pas très précis, mais je crois qu'il a changé de nom à cause d'un autre homonyme.

Il a fait du journalisme pendant plus de vingt ans sans jamais briguer les honneurs; il est demeuré effacé.

A une époque où chacun, à titre de gloriole, aspirait à la célébrité en apposant sa signature sous un écrit de quelques lignes, cette attitude digne d'Agah, prouve à quel point il était attaché à son devoir professionnel.

Alors qu'il avait tous les titres voulus pour se faire une renommée, il a préféré rester dans l'ombre. Il suivait au jour le jour, tous les événements de petites annonces, il tirait des nouvelles et d'un fait-divers il créait une question.

Il était courageux et plus d'une fois en sa qualité de secrétaire, il est allé répondre par devant les tribunaux des écrits de ses subordonnés sans jamais s'en plaindre. Que ce soit dans le « Yenigün » ou dans le « Cumhuriyet » il tenait les bureaux: « Jugez de cela » « Nous voulons une réponse à cette question » etc... C'est à lui qu'on doit toutes les publications concernant les orphelins, retraités, les veuves et les vieillards.

Il était aussi bon journaliste, bon camarade; tous l'aimaient, fuyant qu'il était bon, tranquille, fuyant le bruit.

Il paraissait gai, mais au fond n'était pas heureux; ce qui le rongait n'était pas sa maladie des intestins, mais son infortune. Alors qu'il était nourrisson, son père avait été exilé au Fizan à peine sorti de l'école de guerre. Pendant des années, on n'en eut pas de ses nouvelles. Le bruit courut qu'il était mort et Agah fut admis au Darüşşafaka à titre de phelin. Au moment de la proclamation de la constitution, il avait terminé ses études, et un jour qu'on l'avait invité dans une réunion on lui dit de baisser la main d'un homme âgé de l'assistance.

C'était son père, de retour de l'exil de Fizan où il s'était marié et était devenu père d'autres enfants. Néanmoins, Agah n'abandonna jamais sa mère qui avait veillé à son éducation et c'est dans les bras de cette mère infortunée qu'il a rendu le dernier soupir. Ceux qui l'ont connu trouvaient dans cet homme irréprochable un seul défaut: la boisson.

Mais personne ne la connut intimement que moi. Il ne buvait pas par plaisir mais pour s'étourdir, pour oublier un instant ses chagrins. Par ses peines, sa mauvaise destinée, sa mort, le journalisme fait une grande perte mais personnellement, j'ai perdu un collègue, un frère dont la place restée vide et le regret de cette mort subsistera à jamais jusqu'à sa mort. Ceux qui de son vivant ou après sa mort ont osé s'attaquer à Agah hauseront peut-être les épaules. Je publie la lecture du présent article. Je ne donne, d'ores et déjà, à ces indolents, par respect pour sa mémoire.

Mahmud Yesari

L'escadre française à Venise

Venise, 30. — Le consul général de France a donné en l'honneur de l'amiral Mouget et des officiers de son état-major une réception à laquelle ont assisté le Duc de Gênes, les autorités, un grand nombre d'officiers italiens et de personnalités.

Dans la matinée, les amiraux Mouget et Laborde ont visité l'exposition des œuvres de Titien.

Dans l'après-midi, les sous-officiers français ont assisté à une réception offerte par leurs camarades italiens au Cercle de la Marine.

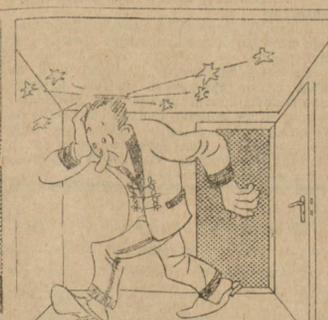
Venise, 31. — Le Duc de Gênes a offert un grand banquet auquel ont assisté l'amiral Mouget et son état-major. Une réception a été également organisée par la Municipalité.



... C'est une curieuse maison où l'on se perd...



... Les portes sont bizarres... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Alkçam) ges...



... Les chambres sont des boîtes étranges...



... et les fenêtres sont au niveau du blancher!



... Je comprends. Il s'agit de cubiste...

Lire demain: "Les barrages de Çibik"

CONTE DU BEYOGLU

La belote

Par CLAUDE FARRERE

Allô! Allô! C'est vous, Moritz? Oui... Qui parle? Docteur Selve à l'appareil. Vous êtes prêt? Toujours. C'est pressé? Très. Une petite fille qu'un camion vient d'écraser.

Bon sang! Vous pouvez me prendre, ou j'y vais directement? Je passe vous prendre. C'est mon chemin direction Barbès. Soyez devant votre porte. C'est pressé, pressé... François Moritz, ancien, grand blessé de guerre, amputé deux fois, s'é-tait depuis la guerre découvert une

J'en ai volé cinquante-sept à la Camarde! avait coutume de dire Moritz, en ses jours de particulière fierté. Or ce jour-ci, il s'agissait d'en voler un de plus. Le cinquante-huitième. La cinquante-huitième, plutôt, puisque c'était une fillette qu'un camion venait d'écraser.

Dans l'auto, les deux «sauveteurs» causaient non sans anxiété. L'habitude, même journalière, blase mal sur les problèmes aigus de la vie et de la mort.

Comment est-ce arrivé, savez-vous?

Pas au juste. Je sais seulement qu'aucun membre n'est cassé, ce qui est assez extraordinaire, mais que des artères importantes ont été offensées, si bien que l'enfant s'est littéralement vidée avant même que le médecin de quartier, qui était peut-être maladroit, — ces choses arrivent! ait en le temps de procéder aux ligatures indispensables. Alors on m'a appelé, je vous ai appelé et nous roulons à soixante-dix. On ne peut guère mieux, dans les dix, rues de Paris. Et louange à Chiappe, qui organisa un sens unique à peu près raisonnable. Si nous sauvons la petite, il y sera bien pour quelque chose.

Is arrivèrent à temps, c'est-à-dire que la blessée n'était pas encore morte. Mais il s'en fallait de très peu. Le teint couleur de cire, les yeux sans regard, les narines pincées, les lèvres plus blêmes que les joues, l'ensemble pronostiquait de mauvaises choses.

Vite! vite! commandait, Selve, bousculant une mère sanglotante, un père abruti, un frère aîné fou de peur.

Déjà Moritz, la chemise arrachée, offrait son bras. Déjà l'appareil électrique, cœur artificiel qui transfuse à l'exacte cadence d'un cœur vrai et suppléant ainsi les plus mauvaises chances de choc mortel, était prêt. Chacun en main, le praticien, qui cherchait l'insaisissable pouls de la petite écrasée, hésita soudain, les sourcils très bas...

Moritz! chuchota-t-il.

Hein? fit le donneur.

Faibles chance, mon vieux... très faibles... Elle est bien bas... Enfin, écoutez: je vais lui faire 250 grammes seulement, pour commencer, et puis nous attendrons... nous attendrons une bonne heure... On ne peut rien de plus.

Allez-y! fit l'autre.

Un silence terrible succéda.

Soudain, arrêtant net, Selve délia le lien, coupa le contact, libéra Moritz et se redressa.

Voilà! dit-il, la voix un peu rauque. Il n'y a plus qu'à attendre... Qu'à attendre une heure.

Il n'avait encore eu d'yeux que pour l'enfant blessée, exsangue. Il regarda alentour, respirant avec effort. Il vit le taudis, un taudis d'ouvriers pauvres et négligents, honnêtes tout de même. Cela ne s'expliquait pas, de même. La mère, grosse femme, se sentait. La mère, grosse femme, elle pleurait toujours, inlassablement. Le père, un colosse visiblement très douteux n'avait pas remué depuis le commencement. L'accident abattu sur sa fille, sa préférée, c'était certain, l'avait assommé, comme d'un coup de masse. Le garçon tremblait toujours des pieds à la tête, n'osant pas regarder vers ce lit où gisait ce demi-cadavre, sa sœur.

Il n'y a plus qu'à attendre, répéta-t-il. Selve, donnant enfin un coup d'œil à Moritz, qui rajustait sa chemise, son col, et remettait son veston.

Qu'à attendre une heure.

Une heure! acheva Moritz, qui regardait à son tour la famille effarée.

Une heure, oui, dit Selve. Et dans le plus grand calme. Pas de bruit, pas de larmes, pas de...

Il hésita. Le frère aîné, assis sur une chaise de paille, continuait de trembler si fort que la chaise en craquait.

Tiens! songea le médecin, tout haut.

Et, se retournant vers le père, maintenant assez proche d'un évanouissement qui n'eût pas été sans tapage: Hé là! papa Chose... vous avez bien un jeu de cartes dans votre tourne.

L'homme se secoua, d'un effort mou: Euh!... oui... monsieur le docteur.

Alors, aboulez vos brèmes. Vous savez le belote hein?

Heu... oui... monsieur le docteur... Alors, une belote! allons-y! nous avons une heure à nous... Vous ne jouez pas, la mère, le gosse non plus? Ça ne fait rien. On la fera à trois, vous nous regarderez. Donnez, Moritz! attends que je coupe! et attention au jeu, surtout! Un sou le point, sans revanche. Mais donne donc animal!

Is jouèrent. Le silence terrible, peu à peu, se changea en silence attentif.

Belote et rebelote annonçait Selve, triomphant. Vous êtes dans le seau, vous trempez... Redonne, Moritz. Non, attends.

Sans avoir l'air d'y prendre garde, il avait posé son chronomètre à côté de lui. Il se leva soudain, jetant son jeu: Cinquante-neuf minutes et demie... Stop!

En deux enjambées il était près du lit. Il reprenait dans sa main forte et vive le mince poignet toujours immobile.

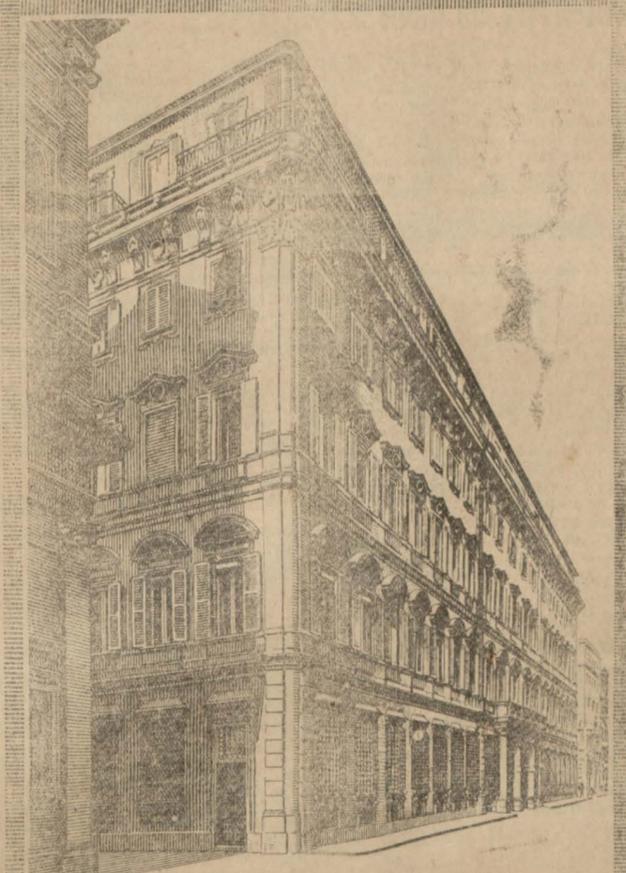
Ouf! dit-il soudain. Ça se desine, Moritz, vivement deux cent cinquante grammes de plus...

Moritz avait déjà remis veston bas. Et Selve, reprenant en main l'appareil, se tournait vers les parents, une violente sueur de réaction perlant à ses deux tempes.

Elle est sauvée, votre petite.

Quand ils rentrèrent ensemble, moins vite qu'ils n'étaient venus, le donneur questionna le médecin: Tu peux te vanter de m'avoir abruti avec ta belote! Mais pourquoi?

Pourquoi? Parce qu'il fallait du calme autour de cette petite, parbleu! Le père aurait hurlé, nous étions tous tristes! J'ai empoigné par les cheveux la première idée qui me venait... Trois semaines plus tard, la fillette écrasée, guérie, retournait en chantant à l'école.



PALAIS DU SIEGE SOCIAL ET DE LA DIRECTION CENTRALE A ROME CORSO UMBERTO 1° 307 BANCO DI ROMA CAPITAL L. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le problème des prix de revient

Nous avons rendu compte, en son temps de la récente réunion de l'Assemblée générale de la Sümer Bank. A cette occasion le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar avait fait certaines déclarations dont il nous a paru intéressant de donner les extraits suivants: Pour ce qui est de la fabrication de la soie artificielle, on a cru y voir une entreprise dirigée contre la soie naturelle. Lors de la préparation de notre programme industriel, nos techniciens ont étudié à fond la question et l'ont résolue dans le sens de laisser se développer en toute liberté le mouvement de cette branche industrielle qui n'a aucune prise sur l'autre, dont elle n'influence aucunement le rendement et dont, en réalité, elle constitue un précieux adjuvant.

Quant au mouvement du marché du mohair, les prix de cette matière première ont accusé au cours de cet exercice une certaine hausse qui se maintient et qu'il y aurait intérêt à considérer non pas d'après les fluctuations du jour mais d'après la moyenne annuelle à obtenir. Autant que j'ai pu m'en rendre compte, les prix pratiqués l'année dernière ont donné satisfaction aux personnes intéressées à ce commerce et prouvé, en même temps, que le gouvernement s'occupe activement de la question au mieux des intérêts en cause.

La valorisation rationnelle du mohair est fonction de son application industrielle dans le pays. Il est aisé de constater le rythme de valorisation des produits ayant leur industrie correspondante. Le coton du pays, par exemple, se vend à des prix supérieurs à ceux cotés sur le marché mondial, parce que recherché par l'industrie locale. Même observation pour la laine; quant au mohair, nous ne le travaillons presque pas pour la confection des tissus. Nous nous occupons en premier lieu de la création d'industries dont le pays produit les matières premières et constitue pour elles un marché sûr. La question d'exportation d'articles manufacturés n'a pas encore été envisagée et le problème du mohair qui en dépend demeure naturellement en instance de solution. On a parlé de la concurrence nipponne dont le marché mondial des cotonnades redoute l'influence qu'elle exerce sur les prix de revient. Cette branche industrielle, représentée actuellement par la fabrique de toiles de Bakirköy, est d'organisation trop récente pour qu'on puisse en examiner la rentabilité, mais ce dont je puis d'ores et déjà vous entretenir avec assurance, c'est que nous accordons une importance particulière au contrôle technique du travail et à sa rationalisation.

Les prix de revient baissent graduellement chaque année, mais il nous faudra attendre encore quelques années pour les niveler comme nous le désirons...

Avis aux exportateurs

Ankara, 30.- A. A.— Communiqué par le ministère de l'Economie: Selon les accords commerciaux provisoires existants entre la Turquie et les pays étrangers, l'exportation de certains de nos articles est soumise à un système de compensation. Il a été constaté que certains exportateurs, ne prenant pas en considération ce qui précède, expédient leurs marchandises sans s'adresser aux comités de compensation et qu'ils se heurtent en conséquence à des difficultés insurmontables dans certains cas.

Le ministère de l'Economie invite donc nos exportateurs à se renseigner, afin d'obvier à ces difficultés, auprès des comités de compensation, des succursales du Türkofis, des Chambres de commerce et des douanes et à ne pas exporter, avant de faire estimer leurs marchandises par les comités de compensation.

Les transactions sur le blé à Mersin et Adana

Les transactions sur le blé, au cours du mois d'avril, à la Bourse de Mersin ont porté sur les chiffres suivants: Blé d'Anatolie (tendre) 120.000 Kgs. Blé d'Anatolie (dur) 285.000 " Blé de Çukurova (dur) 701.000 " Blé de Chypre 60.000 "

Les prix varient entre 2,70 et 4,1875 p. selon les qualités. En 1934, les transactions avaient porté, pour la même période, sur 561.000 Kilogs. de blé indigène.

Les ventes effectuées en avril 1935 à la Bourse d'Adana ont atteint, de leur côté, 1.693.033 kilogs.

Les nouveaux tarifs du port

Le nouveau tarif pour les chargements et déchargements de la houille et de l'eau est entré en vigueur à l'administration générale du port d'Istanbul. Il est à remarquer que d'après ce tarif il sera possible de fournir aux bateaux qui passent en transit du charbon à meilleur marché que s'ils s'approvisionnaient à Zonguldak ou dans un port méditerranéen.

Des réductions ont été faites également sur les frais de «disbarco» et ceux de transbordement d'un bateau à l'autre.

Les prix du ciment

Le ministère de l'Economie a porté

à la connaissance de tous les Vilayets que le droit de consommation sur le ciment ayant été réduit de 250 piastres, ce produit sera vendu à partir d'aujourd'hui et dans tout le pays au prix fixe de ltqs 20 la tonne.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des eaux d'Istanbul met en adjudication le 17 juin 1935 et d'après un cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 1 ltq la fourniture de 1500 mètres cubes de cailloux et 1000 mètres cubes de sable de la ferme Sultan à l'usage du bassin de filtrage de Kâgîdhane

La municipalité d'Istanbul après avoir modifié le cahier des charges remet en adjudication pour le 17 juin 1935 la construction d'une cuisine et d'une buanderie à l'hôpital Haseki au prix de ltqs 26.718.

La direction de l'Hôtel des monnaies mettant en vente des débris de fer et autres amassés dans ses ateliers avise les intéressés qu'à partir du 5 juin 1935 ils peuvent examiner la marchandise et prendre connaissance des conditions de vente.

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. a. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de l'abstenir.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS LLOYD SORIA EXPRESS Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mercredi 5 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes, Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord. EGITTO, partira Mercredi 5 Juin à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes. MIRA partira Mercredi 5 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun. LLOYD EXPRESS Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 6 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord. ISEO, partira Jeudi 6 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun. BOLSENA partira Samedi 8 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste. G. MAMELI partira Mercredi 12 Juin à 17 heures pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes. ASSIRIA partira Mercredi 12 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila. CALDEA partira Jeudi 13 Juin à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 13 Juin à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA, partira Mercredi 19 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord. EGEO, partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Odessa.

ALBANO, partira, Jeudi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

ISEO partira Samedi 22 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

EGITTO partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

MIRA, partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes. CILICIA, partira 26 Juin à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

ASSIRIA partira Jeudi 27 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso à l'aller pour Le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44870 et à son bureau de Péra, Galata-Seraï, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95 97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Gênes, Marseille, Valence.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulo, et Istanbul directement pour: VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour: NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE. s/s CAPO ARMA le 17 Juin s/s CAPO FARO le 23 Juin s/s CAPO PINO le 21 Juillet

Départs prochains directement pour: BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA GALATZ et BRAILA. s/s CAPO FARO le 12 Juin s/s CAPO PINO le 30 Juin s/s CAPO ARMA le 10 Juillet

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans certains excursions à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centre et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LA SERRA, 311, BERMANI et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647-44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «I.T.A.» Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514).

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le danger aérien

En une fulgurante évocation de cinq siècles d'histoire militaire et navale turque, M. Mahmud Esat Bozkurt s'écrit, dans le *Tan* et la *Turquie* de ce matin :

« L'une des principales conditions de l'existence, c'est de dominer sur terre, sur mer et dans les airs. Les chefs disent que nos cieux sont menacés. »

La terre, les mers ont paru trop limitées à nos ancêtres, mais maintenant le ciel nous ouvre des horizons infinis.

Nous allons également entreprendre la défense du pays et de la nation dans ce domaine.

Que le XX^{ème} siècle porte sur son sein les couleurs turques, telle une cocarde. Nous assisterons à cet événement.

Nous voulons dominer la terre, la mer et les airs, pour l'indépendance de la patrie, de la nation... pour servir de modèle aux peuples assoiffés d'indépendance... »

Traitant le même sujet, le *Zaman* analyse ce qui s'est fait jusqu'ici en matière d'aéronautique, dans les pays dotés d'une industrie puissante. Il conclut en ces termes :

« Pour en venir à nous, on ne saurait prétendre que l'aviation ait été complètement négligée. Notre armée lui a prêté indubitablement l'importance qu'elle mérite, en tant que l'arme la plus importante qui ait été découverte jusqu'à ce jour. Mais l'aviation s'est tellement développée aujourd'hui, ses fonctions se sont tellement étendues, que la question a pris l'aspect d'un devoir national qui doit précéder chaque individu d'une nation. »

« Notre tort, jusqu'ici, est de n'avoir pas porté suffisamment d'attention à l'aviation sur le terrain national, et de nous en être remis aux seuls spécialistes. Or, notre Président du Conseil a posé la question sur le terrain national ; c'est à nous tous qu'il incombe de nous mettre à l'œuvre avec toutes nos ressources matérielles et morales. »

Toutefois, le danger des bombardements aériens et des gaz est tel que le moyen le meilleur et le plus sûr de le surmonter réside dans la conclusion d'une entente internationale. Ce n'est qu'à ce prix qu'on pourra éviter la catastrophe qui risquerait d'ébranler jusqu'aux racines la civilisation et l'humanité.

Une belle comparaison

M. Asim Us enregistre avec une légitime satisfaction, dans le *Kurun* de ce matin, un mot de M. Brache Hijo, journaliste hispano-américain récemment de passage en Turquie où il a assisté notamment, avec un groupe de ses collègues, au congrès de la presse turque. On sait que M. Brache Hijo a appris en notre pays la nouvelle de sa nomination aux fonctions de ministre des affaires étrangères de la République de St. Domingue. Parlant à M. Asim Us de la Nouvelle Turquie, il l'a comparée à Antée, le géant mythologique, qui puisait de nouvelles forces au contact de la Terre Nourricière.

« La Turquie, dit-il, est tombée au lendemain de la grande guerre. Mais elle s'est relevée plus forte et plus ardente, grâce à son grand Chef... »

« Cette comparaison n'est pas seulement fort belle, observe M. Asim Us ; le fait qu'elle ait été formulée par un homme d'Etat venu d'aussi loin présente une importance particulière. De près, on ne se rend pas suffisamment compte de la hauteur d'une montagne. Il faut un certain recul pour l'apprécier pleinement. De même, les

hommes d'Etat vivant très loin de chez nous voient la Turquie mieux et plus juste que ceux qui en sont tout près. Ce que les yeux ne voient pas de tout près, les yeux de l'esprit le distinguent de fort loin. »

Le franc est sauvé !

... Quoique le Cabinet Flandin soit tombé, M. Yurus Nadi observe à ce propos, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* que, pour les peuples, accorder ou refuser de pleins pouvoirs au Cabinet est une question de tempérament. « Ils sont généralement accordés aux Etats-Unis et en Allemagne continue notre confrère. Le gouvernement se substitue alors à la Chambre, promulgue des décrets ayant force de loi et au moyen desquels il fait marcher comme il veut les affaires du pays. Cette méthode n'a pas été acceptée en France et c'est ce qui a provoqué la chute du Cabinet. »

M. Flandin qui, n'ayant pu s'assurer le vote de confiance, dut se retirer, est un des hommes d'Etat les plus capables que nous ayons vus au pouvoir en France, au cours de ces dernières années. Entre autres qualités qui le distinguent, il y a lieu de citer la sincère amitié qu'il professe pour la Turquie. Nous regrettons vivement de voir qu'il n'ait pu réussir dans la grande et juste cause qu'il poursuivait.

Quant à M. Bouisson, qui a été chargé de former le nouveau gouvernement, c'est une personnalité qui a occupé, plusieurs années durant, la présidence de la Chambre et a gagné l'estime de tout le monde. On espère qu'il réussira à former un gouvernement fort.

Ce qui est certain, c'est qu'avec le nouveau Cabinet, le premier souci de la France sera de soutenir le franc. Elle aura de la sorte triomphé facilement de la dernière crise. »

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrite sous « All » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

D. Abimelek
Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407
Tél. 41405

Restaurant-Casino ELMAS KUM
A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

Faut-il rire ou pleurer ?

Depuis quelque temps, les quotidiens d'Istanbul donnent, dans leurs colonnes, une large hospitalité aux aventures de deux jeunes filles. Je ne sais plus quelle demoiselle se promène, paraît-il, en costume masculin. Une autre, trompée par cet accoutrement et croyant avoir à faire à un homme, s'en est amourachée, ou c'est le contraire qui s'est produit. Bref, elles se sont fiancées. Il y a eu une dispute ou une découverte qui était de nature à faire rompre les fiançailles. Le tribunal a eu à s'occuper de l'affaire. Dans la suite, il y a eu réconciliation, et, en fin de compte, et c'est là le tout dernier incident, l'une aurait mérité de l'autre ce qui aurait dégénéré en une rixe que les deux intéressées cependant démentent.

Voici donc, en bref, l'aventure qui défraya la chronique des journaux. Pour parler franchement toutes ces publications sont, pour ne pas dire plus, de mauvais goût.

Il y a quelques années on fait analogie s'est déroulée à Londres. Une femme qui s'est fait appeler colonel Parker s'est mêlé sous des habits masculins, pendant des années à la société des hommes et a rempli des fonctions masculines. Tout de même, ayant eu besoin d'une femme pour vaquer aux besoins du ménage, elle en prit une à son service.

Ayant dû se présenter pour une affaire quelconque, le colonel Parker a dû être examiné d'où on comprit son véritable sexe. L'enquête a démontré qu'elle avait eu recours à ce stratagème pour pouvoir gagner sa vie, n'hésitant pas à entreprendre, dans ce but, des travaux au-dessus de ses forces.

Les journaux ont pendant un ou deux jours relaté les faits et ils ont passé à un autre sujet.

Mais, par leurs publications, ces journaux louaient l'acte de cette femme qui avait des enfants et qui

pour veiller à leur éducation avait, tour à tour, fait le professeur d'écriture et le directeur d'un club sportif, puisant, dans son amour maternel, la force et l'énergie qui lui étaient nécessaires pour jouer jusqu'au bout son rôle. La femme qu'elle avait prise chez elle était chargée du soin de ses enfants pendant qu'elle travaillait jusqu'au soir pour les nourrir et les élever.

Or, l'aventure qui nous occupe est loin d'avoir une corrélation avec celle-ci. La seule chose que l'on puisse dire est qu'elle est contre nature.

L'amour de deux jeunes filles, leurs fiançailles et je ne sais quoi encore, constituent un tort destiné à laisser une mauvaise impression ou c'est tout simplement de la folie. Pour notre part, nous estimons qu'il faut considérer l'incident comme clos et faire comprendre aux intéressées qu'il est de leur intérêt de ne pas donner matière à informations aux journaux. (Zaman) L.

Le prince héritier du Hedjaz en Italie

Rome, 30. — Au moment de quitter l'Italie, le prince héritier du Hedjaz a adressé au Duce un télégramme pour le remercier de l'accueil sympathique dont il a été l'objet. Il a ajouté qu'il avait été très heureux de connaître de près la haute et remarquable personnalité qu'est M. Mussolini et a assuré le chef du gouvernement qu'il conservera le plus vif souvenir de son voyage en Italie, — pays qui entretient les meilleures relations avec le Hedjaz.

Le taux d'escompte de la Banque Néerlandaise

Amsterdam, 1 Juin. — La banque d'Etat néerlandaise a élevé, hier, de 4 à 5 % son taux d'escompte. On voit en cela une répercussion des événements en France et des atteintes portées à la solidité du franc. Il y a quatorze jours à peine que le taux avait été ramené de 4 1/2 % à 4 %.

La vie sportive

La journée d'athlétisme d'hier

Hier, au stade du Taksim, s'est déroulée la première manifestation athlétique de la saison. Une foule nombreuse avait envahi de bonne heure les tribunes. Les épreuves commencèrent à 17 heures.

Voici les résultats techniques :
100 mètres. — 1er Mandikas 11" 5/10
2me Rauf (Izmir).
110 mètres haies. — 1er Mandikas 16" 2me Sedat.
Temps plutôt moyen du champion grec duquel on attendait mieux.

3.000 mètres. — 1. Maksud 9' 51"
2. Galip (Izmir).

Maksud établit un nouveau record de Turquie, le précédent étant de 9' 51" 1/5
1.500 mètres. — 1. Yorgakopoulos 4' 19" 3/10
2. Receb
400 mètres haies. — 1. Mandikas 57" 9/10
2. Cevad (Ankara)

200 mètres. — 1. Rauf (Izmir) 24" 1/10
2. Naci
Poids. — 1. Veysi 13 m. 44
2. Syllas

Veysi améliore son ancien record (13, m 04)
Saut en longueur. — 1. Hüseyin 6, m 56
2. Tefvik

Disque. — 1. Syllas 47, m 44
2. Veysi 41, m 05

Triple saut. — 1. Poulos 13, m 11
2. Zeki

Javelot. — 1. Karakaş 56, m 36
2. Mahmut

Le record de Turquie est battu (ancien : 51, m 97)

Comme on le voit les résultats furent assez bons et cela augure bien de notre saison athlétique.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchimli Kioskou.

Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi. de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymanî :
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

La Bourse

Istanbul 30 Mai 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 93.-	Quais
Ergani 1933 92.-	B. Représentation
Unitaire I 28.65	Anadolou I-II
" II 26.80-	Anadolou III
" III 19.-	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti
Au porteur 9.50	Deros
Porteur de fond 90.-	Ciments
Tramway 30.50	Itihah day.
Anadolou 25.-	Clark day.
Chirket-Hayrié 15.50	Baha-Karadim
Régie 2.30-	Droguerie Gazi

CHEQUES	
Paris 12.06-	Prague
Londres 624.57	Vienne
New-York 79.37-	Madrid
Bruxelles 4.65.-	Berlin
Milan 9.65.58	Belgrade
Athènes 84.10	Varsovie
Genève 2.45.75	Budapest
Amsterdam 1.17.48	Bucarest
Sofia 64.1063	Moscou

DEVICES (Ventes)	
Pts.	
20 F. français 169.-	1 Schilling
1 Sterling 605.-	1 Pesetas
1 Dollar 125.-	1 Mark
20 Lirettes 213.-	1 Zlot
10 F. Belges 115.-	20 Lei
20 Drahmes 24.-	20 Dinar
20 F. Suisse 815.-	1 Tchekoslovaquie
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjide
1 Florin 83.-	Banknote

Les Bourses étrangères

Clôture du 31 Mai 1935

BOURSE DE LONDRES	
15h.47 (clôt. off.) 18.1.	
New-York 4.9368	
Paris 75.09	
Berlin 12.23	
Amsterdam 7.3125	
Bruxelles 28.88	
Milan 60.	
Genève 15.315	
Athènes 525.	

BOURSE DE PARIS	
Ture 7 1/2 1933	
Banque Ottomane	
Londres 4.93125	
Berlin 40.43	
Amsterdam 67.37	
Paris 6.59	
Milan 8.22	

BOURSE DE NEW-YORK	
Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886	1911
" " " " 1903	"
" " " " 1911	"

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie	Etranger
1 an 13.50	1 an
6 mois 7.-	6 mois
3 mois 4.-	3 mois

TARIF DE PUBLICITE	
4me page Pts 30	le cm
3me " " 50	le cm
2me " " 100	le cm
Echos " " 100	la ligne

Feuilleton du BEYOGLU (No 18)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

VI

L'addition réglée, il nous resta comme ressources (avec ma mère à notre charge) environ douze mille francs de revenus. J'en gagnais à peu près autant. On pouvait vivre à quatre avec cela, dans ces temps bénis, mais tout juste.

La tornade déchainée sur notre ménage eut au moins, comme je l'écrivais tout à l'heure, cet effet bienfaisant de rendre moins aigu et surtout moins actuel le conflit intime qui le bouleversait. Oh ! l'iniquité jalouse de Clarisse ne désarma pas

pour cela. Mais d'abord Clarisse fut distraite par sa collaboration à mes efforts de sauvetage, et, comme toujours, elle s'y montra perspicace, adroite, courageuse. Moi-même, tenant la barre du navire en détresse, et le plus exposé aux coups de temps, je prêtai moins d'attention aux lubies de ma compagne, et je me réjouissais plus librement dans l'affection qui avait pour moi le plus de prix : ma fille. Celle-ci, comme je l'avais prévu dès l'annonce de la ruine, s'efforça de nous reconforter par son désintéressement et par sa gaieté obstinée. Tout cela composa un étrange équilibre, tel que, la crise

terminée, le sacrifice d'argent et de bien-être consommé, je me demandai parfois si, cet équilibre, je l'avais payé trop cher. Nous étions ruinés, de notre fortune personnelle. Mais, grâce à ma charge et aux débris subsistants de nos capitaux, nous pouvions garder, habitant avec ma mère, les mêmes apparences qu'auparavant : il fallait seulement renoncer à la large aisance antérieure, et à cette sécurité, précieuse aux bourgeois français, qui résulte d'un accroissement régulier des revenus par la constance de l'économie... Nous acceptions tous cet état nouveau, et tous, y compris ma mère et ma femme, nous nous abstenions de formuler reproches ou lamentations : mais l'âme de Clarisse était trop brûlante pour se résigner.

A peine la stabilité rétablie dans une demi-pauvreté, la déchéance commença de la faire souffrir. Brave devant la bataille, une paix humiliante l'irritait. Son caractère, surélevé un temps par l'effort, de nouveau s'assombrit. Elle redevint nerveuse. Elle observa que, durant la crise, Gisèle et moi avions rétabli entre nous les relations normales d'un père avec sa fille. Les coups d'œil railleurs ou irrités, les attitudes de froideur ou de critique, les mots acérés, fielleux, repareur : la présence de ma mère ne les empêcha pas, et il advint même ce phénomène inattendu : ma mère,

cajolée, captée par Clarisse, et d'ailleurs affaiblie, diminuée par les chagrins, sembla plutôt se ranger à son parti. Tant et si bien qu'un jour, entre ma femme et moi, ce fut la scène décisive.

Je déclarai que j'en avais assez d'être espionné, suspecté, trahi et vilipendé chez moi ; que je n'accepterais plus aucune critique, aucune insinuation ; que, s'il fallait répéter cette déclaration devant ma mère et Gisèle, je la répéterais : qu'on se le tint pour dit. J'ajoutai que, si la vie m'était rendue plus longtemps invivable, je n'hésiterais pas à divorcer.

Sur cette menace, Clarisse ricana.

— Tu n'oserais pas !

Je ne voulus pas accuser le coup, mais elle avait touché juste. Elle m'avait averti que, si je ne cédaï point, elle irait au bout des outrages pour se venger... Ainsi, de toutes parts, mon cauchemar me cernait.

Dans ce désarroi, je ne trouvais plus en moi de résolutions valables ; un désespoir inerte glaçait peu à peu ma volonté ; je ne me sentais pas sûr, l'instant d'avant, de ce que j'accomplirais l'instant d'après. Bien que j'eusse persisté dans ma résolution de braver Clarisse, la peur d'une vengeance sur Gisèle me retenait. Et si je rejetais la tentation du suicide, qui

bien des fois me hanta, c'était encore à cause de Gisèle. Que deviendrait-elle après moi ?

Evidemment, la plus pratique des solutions eût été de partir avec elle. N'importe où, je me sentais capable de gagner ma vie et celle de mon enfant. Avant d'en arriver là, je me décidai à chercher un appui et un refuge dans cette dame âgée, silencieuse et sage que nous avions recueillie, à qui la communauté de vie avec nous avait appris à connaître nos caractères, nos dissentiments, notre misère morale. Femme de grand sens, ma mère avait supporté la perte de sa fortune avec une apparente résignation. Comme elle le disait, elle n'avait jamais eu le goût ni même le besoin de l'argent : mais elle s'accusait de m'avoir frustré par contre-coup, et d'avoir frustré Gisèle des biens acquis par mon père en trente années de dur labeur. Elle était donc physiquement diminuée ; sa vue se troublait ; ses mains tremblaient, légèrement mais sans relâche ; elle s'absorbait dans un silence qui se fit, semblait-il, indéfiniment prolongé si on ne lui avait pas adressé la parole. Cependant sa perception des choses morales, sa lucidité d'esprit demeuraient intactes : chaque conversation que j'avais avec elle me le démontrait. Depuis qu'elle vivait avec nous, elle avait appris à mieux connaître Gisèle ; Gisèle lui marquait

de la tendresse : et déjà cette

commença à irriter Clarisse. Je résolus enfin de dévoiler à ma mère le douloureux secret de mon ménage. Elle seule constituait un appui sûr ; rien qui me soit au cœur ; rien qui me soit au soulagement. Elle me conseilla ce qu'elle jugeait le plus raisonnable. Et bien probablement son avis me ciderait.

Je profitai d'un jour où Mme Martinier recevait chez elle : le premier samedi de chaque mois vers quatre heures. Clarisse, qui se pliquait à entretenir, malgré son classement de fortune, une certaine société, s'y était rendue avec Gisèle. Elle m'avait d'ailleurs confié que sa mère se comportait avec elle de la même façon que d'habitude, à son avantage, et la faisant ment valoir.

Sahibi: G. Primi

Umumi nesriyatın müdâri

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası